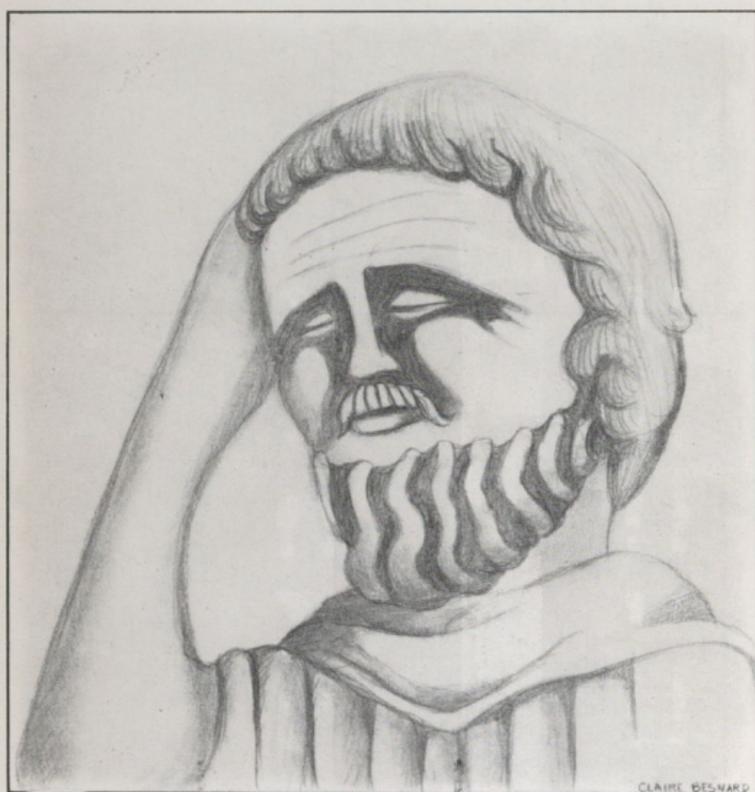


Michel RAMETTE

SAINTE AVERTON
SERVITEUR DE DIEU



CLAIRE DESMARD

80²⁰ L₁

UN SAINT ARMORICAIN

32

NOGRAPHIE

Couverture : tête, détail de la statue de saint Avertin
exécutée par Albert Martin pour Art-Cristal, Tours ;
dessin de Claire Besnard.

01-14-15 1954-32352

PRIERE A SAINT AVERTIN

« Fais-moi les merites de ta bonte, à mes supplications,
sous l'oeil pieux Seigneur, afin que frappés de punitions pour
mes peches, nous soyons, par l'intercession des Bienheureux
Esprits qui souffrent, delivres de toute douleur de la vie,
de tout le corps, de l'ame, et de tous les autres maux, grâce à
ta pitié ».

Extrait d'un ancien Office, cette prière à saint Avertin,
date probablement du XIV^e ou du XV^e siècle. Traduction
du texte latin, due à la complaisance de mon Oncle-Monsieur
Gury, maître à l'école de Saint-François de Sales, Collège de
Saint-Nicolas de Nancy. Facsimilé d'après l'original, Office.



33

DL-14-12-1984-37225

PRIERE A SAINT AVERTIN

« Incline les oreilles de ta bonté, à nos supplications, nous t'en prions Seigneur, afin que frappés de punitions pour nos péchés, nous soyons, par l'intercession du Bienheureux Avertin ton confesseur, délivrés de toute douleur de la tête, de tout le corps, de l'âme, et de tous les autres maux, grâce à ta pitié ».

Extrait d'un ancien Office, cette Oraison à saint Avertin, date probablement du XIV^e ou du XV^e siècle. Traduction du texte latin, due à la complaisance de Dom Guy-Marie Oury, moine à l'abbaye Saint-Pierre de Solesmes, Ordre de Saint-Benoît (cf. Annexe, Parochia Sancti Avertini, Office).



8° Li²⁰

32

Statue de saint Avertin, sculptée par Jean-Loup Delaroche,
24, rue de Grand'Cour, 86200 Loudun, exposée à la Maison
de la Touraine, Tours.

(Photo Studio Michèle Villari, reproduction interdite)

70

MICHEL RAMETTE (

SAINT AVERTIN

Serviteur de Dieu

★

Iconographie

— 1984 —

Du même auteur

Saint Avertin - Serviteur de Dieu - D'après la tradition - 1980
(Imprimerie Jean-Bernard LACOSTE - Saint-Avertin)

En collaboration

Co-auteur avec M. Albert -L. ROY

A bâtons rompus sur Saint-Avertin - 1978
(Imprimerie Jean-Bernard LACOSTE - Saint-Avertin)

© Michel RAMETTE - Saint-Avertin 1984

ISBN 2 - 902672 - 03 - 9

fo
23-24

MICHEL RAMETTE
Membre de la Société Archéologique de Touraine

Préface de
Son Excellence
Monseigneur LOUIS FERRAND
Ancien Archevêque de Tours



SAINT AVERTIN

Serviteur de Dieu



Iconographie

avec la collaboration de
M. l'Abbé JEAN ZINCK
Ancien Curé de Saint-Avertin
Madame CHARLOTTE DOROTTE
Titulaire de la Médaille de Bronze
de la Jeunesse et des Sports



Illustrations de
Madame CLAIRE BESNARD-ALLARD
Ancienne Elève de l'Ecole des Beaux-Arts



Réalisation photographique de
Madame MICHÈLE VILLARI
Studio Michèle VILLARI
28, rue Aristide-Briand
37240 - LIGUEIL

10
100

MICHEL RAMETTE
Membre de la Société Archéologique de Touraine

Président de

son Excellence

Monsieur Louis FERRAND

Président de la Société Archéologique de Touraine

SAINT AVERTEIN

Centenaire de la Plume

Scenographie

avec la collaboration de

M. l'abbé JEAN ZINCK

Prêtre Curé de Saint-Averain

Madame CHARLOTTE DOROTTE

Titulaire de la Médaille de Bronze

de la Jeunesse et des Sports

Illustration de

Madame CHARLES FERRAND-ALLARD

Présidente de la Société Archéologique de Touraine



Madame CHARLES FERRAND-ALLARD

Présidente de la Société Archéologique de Touraine

28 rue d'Alsace - 37000 TOURNAI

1750 - 1750

Voici quelques années, Michel RAMETTE publia un ouvrage consacré au protecteur de sa jeunesse monastique, saint Avertin. Fruit d'un long travail, cette publication tirait les premiers résultats d'une recherche minutieuse, révélant à la Touraine, spécialement aux habitants de saint Avertin, la dimension d'un personnage qui inconsciemment appartenait à la catégorie des saints populaires qu'on aime, mais qui fut peut-être mêlé aux grandes pages de l'histoire du XII^e siècle : le siècle de saint Bernard et des Croisades, des Ordres religieux et des Cathédrales, de la romanisation impérialisée d'Henri Plantagenêt et de l'événement de Thomas Becket.

Dans la préface qu'il écrivait à cet ouvrage, saint Oury servait : « Par ces sept années de l'épiscopat, il fut sans le plus populaire après saint Martin et saint Brice, à condition de mettre à part saint François-de-Paule qui appartient à une époque plus récente ».

Quand on fait la rigueur scientifique de l'historiographie de la grande monastique, Marie de l'Incarnation, on peut être certain qu'une telle affirmation n'est pas prononcée à la légère par complaisance pour un riche terroir ou s'entraînant à la fois l'auteur et le

PRÉFACE

Séduit par cette œuvre, qui venait authentifier sa propre conviction, Michel Ramette a repris ses recherches et ses longues courses à travers la France. Cette nouvelle étape aboutit à une seconde publication : un album iconographique, dont les images, souvies d'une grande beauté, sont accompagnées d'une notice et d'un exposé critique que les historiographes ne peuvent que applaudir.

Ce travail, achevé, ne se propose pas seulement, mais il permet de posséder de près dans le chapitre d'une figure, qui a se dégage derrière la légende ou les légendes : deux autres noms Oury. Plus-est permettre à l'auteur de nous donner un peu « la vie de saint Avertin » que nous attendons. L'ouvrage fait partie d'une trilogie, celle « Vie » sera le dignement d'un de nos chercheurs assidus, pour servir avec l'abandon  l'inspire la joie de la foi.

Louis FERRAND

Archéologue de Tours

FRONT

Voici quelques années, Michel RAMETTE publiait un ouvrage, consacré au protecteur de sa commune tourangelle, saint Avertin. Fruit d'un long travail, cette publication livrait les premiers résultats d'une recherche méticuleuse, révélant à la Touraine, spécialement aux habitants de Saint-Avertin, la dimension d'un personnage qui incontestablement appartient à la catégorie des saints populaires guérisseurs, mais qui fut peut-être mêlé aux grandes pages de l'histoire du XII^e siècle : le siècle de saint Bernard et des Croisades, des Ordres religieux et des Cathédrales, de la monarchie anglo-normande d'Henri Plantagenêt et du martyr de Thomas Becket.

Dans la préface qu'il accordait à cet ouvrage, dom Oury écrivait : « Parmi les saints établis en Touraine, il fut aussi le plus populaire, après saint Martin et saint Brice, à condition de mettre à part saint François-de-Paule qui appartient à une époque plus récente » .

Quand on sait la rigueur scientifique de l'historiographe de la grande tourangelle, Marie de l'Incarnation, on peut être certain qu'une telle affirmation n'est pas prononcée à la légère par complaisance pour un riche terroir où s'enracinent à la fois l'auteur et le préfacier.

Stimulé par cette déclaration qui venait authentifier sa propre conviction, Michel Ramette a repris ses recherches et ses longues courses à travers la France. Cette nouvelle étape aboutit à une seconde publication : un album iconographique, dont les images, souvent d'une grande beauté, sont accompagnées d'une notice et d'un appareil critique que les historiographes ne pourront pas ignorer.

Ce travail, assurément, ne se prétend pas exhaustif, mais il permettra peut-être de progresser dans la connaissance d'une figure, qui « se dérobe derrière la légende ou les légendes » disait encore dom Oury. Puisse-t-il permettre à l'auteur de nous donner, un jour « la vie de saint Avertin » que nous attendons. Troisième partie d'une trilogie, cette « Vie » serait le digne couronnement de recherches assidues, poursuivies avec l'obstination qu'inspire la joie de la foi.

Louis FERRAND
Ancien Archevêque de Tours

AVANT-PROPOS

Cette nouvelle publication sur saint Averin fait suite à l'ouvrage "Le Saint Avrain" paru en 1962. Elle a pour but de retrouver les images de

L'ouvrage, comme le précédent livre, est devenu géographique demande systématiquement à être complété. En effet, le culte de saint Avrain n'est pas resté en son lieu. Il est possible que d'autres personnes aient de leur côté recueilli des objets ou des documents qui pourraient compléter les renseignements fournis par ce livre.

Par ailleurs, cette publication est complétée par une notice et par un index géographique.

L'ouvrage est donc devenu un ouvrage de référence. Il est donc possible que d'autres personnes aient de leur côté recueilli des objets ou des documents qui pourraient compléter les renseignements fournis par ce livre.

L'ouvrage est donc devenu un ouvrage de référence. Il est donc possible que d'autres personnes aient de leur côté recueilli des objets ou des documents qui pourraient compléter les renseignements fournis par ce livre.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

Cette nouvelle publication sur saint Avertin fait suite à l'ouvrage : « *Saint Avertin - Serviteur de Dieu - d'après la Tradition* ». Elle s'est seulement fixée pour but de retrouver les images ou autres objets le concernant.

Toutefois, comme le précédent livre, cet album iconographique demande incontestablement à être complété. En effet, le culte de saint Avertin n'étant toujours qu'en partie connu, il est probable que d'autres paroisses ignorées de nous, le vénérant ou l'ayant vénéré, possèdent ou ont possédé, une ou plusieurs images ou autres objets.

Par ailleurs, cette publication est complétée par une annexe et par un index géographique.

L'annexe consigne des images ou autres objets sur saint Avertin, non mentionnés dans cette étude et pour la plupart disparus. Elles sont seulement connues à travers les différentes bibliographies ou ouvrages divers. Il s'agit donc d'une liste non exhaustive.

L'index est un répertoire classant par ordre alphabétique les lieux où se situe une représentation de saint Avertin, reproduite dans cet ouvrage. Il est complété par une carte géographique.

Enfin, je tiens à remercier toutes les personnes qui ont bien voulu m'apporter leurs connaissances iconographiques. Elles ont ainsi permis la réalisation de ce modeste recueil d'images ou autres objets sur ce saint venu d'Outre-Manche, et plus particulièrement :

Le Père Moïse Blatrix, capucin, Ordre de Saint-François d'Assise (résidant à Tours) ; membre de : Società Internazionale di studi Francescani Assisi-Perugia, Università degli Studi ;

Le Père Brunet, documentaliste de la Bibliothèque des Jé-suites, Centre Culturel Les Fontaines de Chantilly (60) ;

Dom Jacques Dubois, Ordre de Saint-Benoît, directeur d'études à la IV^e section de l'école pratique des Hautes études (Sorbonne) et archiviste de l'Abbaye Sainte-Marie de Paris ;

M^{me} Sylvie Forestier, conservateur au Musée National des Arts et Traditions Populaires de Paris ;

Dom Roger Gazeau, Ordre de Saint-Benoît, archiviste de l'Abbaye Saint-Martin de Ligugé (86) ;

M^{me} Michèle Menard, maître-assistant à l'Université du Maine ;

Le Chanoine Préteseille, historiographe du diocèse de Tours (37) ;

Dom Grégoire Ollivier, Ordre de Saint-Benoît, ex-archiviste et ex-responsable du Fonds Hagiographique de la Bibliothèque Bretonne de l'Abbaye Saint-Guérolé de Landevennec (29) ;

Dom Guy-Marie Oury, Ordre de Saint-Benoît, Abbaye Saint-Pierre de Solesmes (72), actuellement Chapelain du Prieuré de Westfield (Vermont - U.S.A.) ;

Le Père Jean-Paul Sazerat, ancien directeur Diocésain de l'Enseignement Catholique (diocèse de Tours) ;

Mademoiselle Marie-Bélie Vaulet, élève en cours de diplôme à l'École du Louvre (résidant à Saint-Avertin) ;

et M. Claude Villari (résidant à Tours).

Par ailleurs, j'adresse ma gratitude à tous les Maires des communes concernées pour le précieux concours qu'ils m'ont apporté. Notamment en m'autorisant à faire figurer dans cet ouvrage « *l'Œuvre d'Art* » se rapportant à saint Avertin, dont

s'honore leur Eglise. J'adresse aussi ma gratitude à tous les prêtres qui ont bien voulu me fournir des renseignements sur ce saint dans leur paroisse ou au niveau de leur Diocèse. Je ne veux pas oublier non plus l'aimable accueil que j'ai reçu auprès des autorités religieuses et administratives, lors des différentes consultations.

J'adresse également ma reconnaissance à l'Office Central pour la Répression des Œuvres et Objets d'Art de Paris, ainsi qu'à plusieurs membres de la Société Archéologique de Touraine et amis ayant pris part à cette nouvelle publication.

*

Rappelons succinctement, quelle fut, à partir de la tradition, la biographie de saint Avertin, connu aussi... sous les noms bretons de Everzin, Iverzin, Yvertin, Ivartin, Libertin, Livartin...

Notre religieux serait né vers 1120 et aurait quitté son couvent « d'Ecosse » de l'Ordre de saint Gilbert de Sempringham, sur la demande de Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, pour devenir son serviteur et plus tard, son familier.

Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre, en nommant Thomas Becket primat du royaume, avait espéré qu'il le seconderait dans ses vues sur le Clergé. Mais il dut très vite constater son profond désaccord. Le grand prélat devint un farouche défenseur des droits de l'Eglise et de la Liberté.

Ce haut dignitaire de l'Eglise Catholique, accompagné, semble-t-il, de saint Avertin, vint au Concile de Tours le 10 mai 1163, expliquer sa position. Au cours de cette assemblée conciliaire, présidée par le Pape Alexandre III, notre religieux se serait, notamment, distingué en soutenant son maître avec grand cœur et dévouement. A partir de ce moment-là, l'archevêque de Cantorbéry l'aurait pris pour ami et confident.

Thomas Becket et Avertin, le Concile terminé, rentrèrent en Angleterre où déjà de nouvelles difficultés se faisaient jour avec les fameuses « Constitutions de Clarendon ».

Le prélat jura d'abord de les observer. Puis, dit-on, sur les avis de saint Avertin, il se reprit et refusa d'apposer son sceau au bas des dites constitutions, non conformes à la doctrine de l'Eglise.

Un conflit impitoyable commençait alors entre le souverain et le primat. L'archevêque, sous les menaces du roi, fut obligé de fuir, de prendre la route de l'exil, le 14 octobre 1164.

Se jetant dans une barque, après seize jours de traversée, il aborda sur une plage de Flandre. Il était accompagné entre autres, de son serviteur, Avertin, qui l'aurait suivi dans les étapes de sa vie errante.

Après un certain nombre de péripéties, Thomas Becket aurait délégué saint Avertin auprès du Saint-Siège. Sa mission consistait, dit-on, à prendre les conseils du Pape Alexandre III sur la conduite que devait tenir son maître vis-à-vis de la couronne d'Angleterre.

Sur les instances du Saint-Père, Henri II se décida alors à rappeler l'archevêque de Cantorbéry et son compagnon d'épreuves.

Nous connaissons le brutal dénouement : dénonciations calomnieuses contre le prélat, propos coléreux du roi, meurtre de Thomas Becket dans sa cathédrale, le 29 décembre 1170, et le départ définitif en 1171 de saint Avertin vers la France.

Histoire ou légende ? Les hagiographes sont prudents à l'égard de saint Avertin, sur sa qualité de disciple de Thomas Becket.



Donc, bouleversé par tant d'incompréhension humaine, Avertin revint en Touraine près de Tours, à Vençay, aujourd'hui, ville de Saint-Avertin.

Il fit une courte retraite dans la forêt avoisinante, car le peuple le supplia de quitter ce lieu de paix. Il fut sollicité pour secourir les malheureux, guérir les malades, annoncer la Bonne Nouvelle.

Sa renommée s'étendit dans tout le nord-ouest de la France où il s'y comporta en missionnaire, laissant à chaque étape, les témoignages de sa sainteté.

Epuisé, il entra dans la joie de Dieu, le 5 mai 1180 (ou 1189). Il fut canonisé par la piété populaire - « Vox Populi - Vox Dei » - et son tombeau devint un lieu de pèlerinage, particulièrement le mardi de Pâques et le jour de sa fête.



Saint Avertin avait incontestablement reçu des dons exceptionnels.

Il avait le pouvoir de soulager ou de guérir tout ce qui se rapporte au dérèglement de l'esprit. Il soulageait ou guérissait aussi, suivant les lieux, les maux de dents, d'yeux, la dysenterie, la fièvre, remédiait au développement physique et intellectuel insuffisants et favorisait les projets de mariage... Les enfants turbulents, criards lui étaient confiés...

Mais saint Avertin est surtout réputé pour la guérison des maux de tête. Il appartient à la catégorie des saints populaires guérisseurs.



« L'ancien pays d'Armorique » nous invite toujours dans quelques sanctuaires à le prier, à l'implorer pour certaines faveurs. Nous découvrons aussi dans ces lieux de culte ses images, très diverses.

Ces œuvres ne doivent pas être considérées comme une combinaison de formes, de dimensions, de couleurs. Elles reflètent souvent la pensée de l'imagier...

Effectivement, l'artiste, animé par l'histoire ou la légende du saint, en dehors de son propre talent et de l'influence artistique du moment, imprègne dans l'œuvre son émotion personnelle. Celle-ci le guide dans le choix du style, de l'expression, des attributs.

Ainsi, donne-t-il tacitement une âme dont le fidèle s'aide pour exprimer sa foi en son protecteur.

Les iconologues peuvent décrire les images. Il leur est cependant difficile de traduire les vrais sentiments de l'artiste, la relation entre l'homme et son œuvre.

Les images de saint Avertin, pour la plupart d'art populaire, le représentent, souvent, en Diacre Martyr, revêtu de cet insigne - la dalmatique rouge.

Il tient le plus souvent dans une de ses mains, le Livre des Evangiles pour rappeler sa fonction diaconale. Généralement, il porte son autre main à la tête, signifiant ainsi que là est le siège du mal pour lequel il est prié dans l'espoir d'obtenir une guérison. Dans certains cas, cette main, tient une palme que l'art chrétien considère, entre autres, comme le signe des martyrs ou une couronne de lauriers, indiquant le martyre dans la gloire, le triomphe.

Cette description, cependant, n'est pas une règle absolue. Il apparaît aussi habillé en moine, en prêtre, quelquefois en dignitaire ecclésiastique, dans des attitudes différentes : donnant l'aumône, portant ses deux mains à la tête légèrement inclinée ou renversée, le geste bénissant...



Saint Avertin, parmi les saints établis en Touraine, fut le plus populaire, après saint Martin et saint Brice, à condition de mettre à part saint François-de-Paule qui appartient à une époque plus récente, consigne Dom Guy Oury dans la préface de mon précédent ouvrage. Comme les fidèles ou les pèlerins d'autrefois, gardons confiance en saint Avertin - notre ami et intercesseur auprès de Dieu -. Sachons le conserver pieusement, afin que dans les années à venir, il soit toujours invoqué...

Dans cet esprit, retenons ce témoignage à l'égard de saint Avertin, reflétant l'Ame pieuse d'une de ses fidèles et la conscience d'un curé de Saint-Avertin soucieux du culte de notre saint .

L'abbé Christophe Gaudin, curé de Saint-Avertin, né à Poille (Sarthe), ancien « Maître d'ecolle à Paris », chanoine de Saint-Venant en 1637 au diocèse de Tours, élevé à la dignité de Grangier du Chapitre de Saint-Martin et décédé à Tours le 12 avril 1667... écrivait dans les registres paroissiaux :

Achévé d'imprimer le 4 octobre 1984
sur les presses de l'Imprimerie de la Plage

JEAN-BERNARD LACOSTE, artisan
49, boulevard Paul-Doumer
Saint-Avertin - 37170 Chambray-lès-Tours

★

Réalisation typographique :
CHRISTIANE ROBIN

★

Dépôt légal : 4^e trimestre 1984
N° d'impression : 25
N° d'édition « MICHEL RAMETTE-Editeur »

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

